

L'acheteur, le libraire et le distributeur

Jean Pettigrew

Number 13, April–May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21531ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pettigrew, J. (1984). L'acheteur, le libraire et le distributeur. *Nuit blanche*, (13), 74–74.



L'ACHETEUR, LE LIBRAIRE ET LE DISTRIBUTEUR

(Sur une musique d'Ennio Morricone)

Or donc, je vais vous entretenir brièvement aujourd'hui des difficultés qu'a le lecteur ou le libraire pour se procurer certains livres (SF ou non, quoique dans cette chronique, vous savez, nous ayons nos préférences). Je ne vous donnerai que deux exemples. Ils montrent bien la Tour de Babel qu'est devenu le marché du livre au Québec.

Faisons donc intervenir notre premier exemple. En février 1983, j'apprenais, par le biais d'une revue spécialisée (*Fiction* pour ne pas la nommer) la sortie d'un catalogue bibliographique de science-fiction, *Le Rayon SF*, publié aux éditions Milan. On disait le plus grand bien de ce livre de référence — 150 collections d'hier et d'aujourd'hui, 3 000 auteurs analysés, 4 000 revues, 11 000 romans recensés, etc... — et je décidai aussitôt de voir mon libraire habituel afin de m'en procurer quelques copies. En fouillant dans les catalogues, nous le trouvions dans le fonds Garnier, du groupe Flammarion. Il était donc distribué au Québec par Socadis, l'un des gros distributeurs de livres français dans notre lointaine province.

De prendre aussitôt le téléphone et, stupéfaction, de se faire dire que, non, ce livre n'a jamais été distribué par la maison. Attente anxieuse. Lors du passage du représentant, mon libraire renouvela sa demande — non pas un, mais dix *Rayon SF* — en montrant la référence au catalogue. Acquiescement,

nouvelle attente, une semaine, un mois, aucune réponse, encore moins de livres. Relance de la commande, toujours pas de *Rayon SF*.

Écœuré par ces simagrées, je commandai directement le livre à la maison d'édition française. Trois semaines plus tard, il était chez moi! Depuis, nombre d'amateurs ont fait la même démarche et tous l'ont reçu. Sauf mon libraire. Qui rage encore après son incohérent distributeur.

Ce n'est bien sûr qu'un exemple parmi tant d'autres. Je pourrais vous citer des dizaines de cas similaires et ce seulement dans le champ restreint de la science-fiction.

Mon deuxième exemple est plus général et touche, d'une certaine façon, aux sources mêmes du malaise généralisé qui sévit sur le livre au Québec. La librairie Pantoute, à Québec, possède actuellement le rayon de SF le plus important de toute la province, à ma connaissance du moins (que les autres me le fassent savoir, de grâce!). Il y a quelque temps, cette petite librairie prenait une heureuse initiative en instituant des Quinzaines dans des champs littéraires qui lui tenaient particulièrement à cœur. À tout seigneur tout honneur, ce fut la science-fiction qui eut droit à la première. Pendant 12 jours ouvrables, l'amateur de SF de la région de Québec fut choyé; enfin, tous les livres de science-fiction disponibles au Québec — ou presque — étaient à sa portée. Au lieu de commander sans voir, ou de ne pas commander du tout ou

d'acheter d'occasion, il pouvait palper le produit, évaluer sa qualité, apprécier sa pochette et se tenter en lisant la quatrième de couverture.

Vous vous en doutez peut-être, cet événement fut un succès. Jamais cette librairie, malgré son rayon déjà passablement bien tenu, n'avait tant vendu de science-fiction. Mais toute bonne chose a une fin, dit l'adage, et ce ne sont pas les agences de distribution qui veulent le faire mentir par les temps qui courent. Car si, il y a quelques années, le libraire pouvait se fier à un délai de quatre ou six mois pour régler son achat, il n'a maintenant droit en moyenne qu'à un ou deux mois maximum. Vous connaissez le prix des livres, alors représentez-vous les factures pour quelques centaines de bouquins gros format et une couple de mille de livres-poche: la Quinzaine avait bien marché mais il faut compter six mois au moins pour écouler un stock de fond! Ce qui devait arriver arriva, au grand dam des lecteurs qui ne peuvent dépenser beaucoup en 15 jours, et la majorité des livres non exposés à l'ordinaire retourna dans les cryptes ténébreuses des distributeurs où, chose certaine, *ces livres ne se vendront jamais puisque pas un acheteur potentiel ne les verra.*

Les gens ne lisent plus au Québec? Nous dirons plutôt que les gens qui veulent lire autre chose que les «livres imposés» n'ont plus grand choix.

À quand un système qui permettra le retour des librairies de fonds? ■